De l'enseignement du style épistolaire : à l'école primaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **14 (1885)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040003

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

peu que l'intituteur y mette aussi du sien, ce qu'il doit toujours faire d'ailleurs dans les préparations.

Maintenant un autre point: Mon honorable contradicteur reconnaît pourtant, et je lui en sais gré, que les exercices préparés comme ils le sont dans mon vocabulaire ont leur incontestable utilité pour habituer les enfants à orthographier correctement les mots et à construire des phrases; mais il pense qu'on peut retirer les mêmes fruits des morceaux du livre de lecture, et il me recommande plutôt de préparer, dans ce but, un guide des maîtres pour les livres de lecture que j'ai publiés. A ces objections, je me permettrai de faire observer : 1° que l'étude du vocabulaire n'empêche pas celle des mots du morceau de lecture ; 2° que les leçons d'un cours *suivi* de grammaire ne peuvent, à mon sens, être données avec suite et gradation dans un livre de lecture ou qu'eltes le seront plus mal et avec plus d'efforts que dans un manuel méthodiquement préparé comme peut l'être un recueil de mots ou un cours de dictées par exemples ; 3° que du reste dans la plupart des devoirs domestiques de mon petit vocabulaire, il est toujours recommandé de faire lire aux élèves tel ou tel morceau du livre de lecture. D'un autre côté, j'ai déjà publié un Guide renfermant quelques conseils aux instituteurs qui se servent de mes manuels de lecture ; cette brochure *Avis aux maîtres* est envoyée gratis à tous ceux qui en font la demande.

En terminant, je tiens à remercier l'*ancien maître,* qui a pris la peine de s'occuper de mon Vocabulaire ; toute critique sérieuse a son côté utile, et je lui serai reconnaissant des observations qu'il voudra bien me communiquer personnellement, puisqu'elles auront pour but, j'en suis sûr, l'amélioration d'un manuel pédagogique indigène et partant le progrès de nos écoles, deux choses qui, en définitive, forment toute mon ambition.

C. W. JEANNERET.

DE L'ENSEIGNEMENT DU STYLE ÉPISTOLAIRE

A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Ce n'est pas la première fois que l'enseignement de la composition a été traité dans le *Bulletin pédagogique.* Mais nous croyons que quand il s'agit d'une branche, à la fois aussi importante et aussi difficile, on ne saurait assez multiplier les moyens les plus efficaces pour parvenir plus facilement et le plus rapidement possible au but à atteindre. C'est ce que nous allons faire en transcrivant un certain nombre d'exemples que les élèves chercheront à imiter du mieux qu'il leur sera possible.

Commençerons-nous par leur donner, comme sujet de rédaction, une lettre d'affaires ou de condéléance ? Irons-nous puiser notre lettre, *toute faite* dans ce que l'on est convenu d'appeler le *Secrétaire de tout le monde.* Si nous prenions cette seconde alternative, nous risquerions fort de ressembler à ce jeune homme qui, ayant une grande faveur à

demander à un personnage, s'avisa de copier, dans un recueil de ce genre, des tirades ronflantes dont il espérait le plus brillant effet. Mais qu'arriva-t-il ? Trois jours après, il reçut ce billet : « Monsieur, veuillez tourner le feuillet, vous trouverez la réponse. » Voyez d'ici la confusion du malheureux plagiaire ! *Le geai paré des plumes du paon...* qui se vit « bafoué, berné, sifflé, moqué, joué, plumé, enfin mis à la porte ! » Il est des *geais à deux pieds*, ajoute notre bon Lafontaine. Laissons donc de côté ces *recueils de lettres*, qui veulent tout dire et qui n'apprennent rien, si ce n'est des banalités et des lieux communs. De cela, nous pouvons aisément nous passer ! Nous devons, au contraire, traiter les enfants comme des enfants. Nous devons leur parler, ou plutôt les faire parler ainsi qu'il convient à leur âge, c'est-à-dire avec naturel et simplicité, sans oublier que l'enseignement du style ne saurait se passer de méthode et qu'il est, comme toute autre branche d'étude, soumis à la grande loi de la gradation.

Avant tout, puisons nos sujets de lettres dans la vie de l'école et de la famille, dans les relations fraternelles ou filiales, dans les rapports journaliers de l'enfant ou du jeune homme. C'est-à-dire, restons autant que possible dans la réalité, nous voulons dire dans la sphère des idées où se meut d'ordinaire le cercle de l'enfant. Plus tard seulement, nous sortirons de ce cadre dans le but de développer et d'étendre les connaissances acquises, et de répondre ainsi aux besoins réels de nos populations.

Cela dit, nous allons *prêcher d'exemple* en débutant par des lettres prises dans la vie de l'école, puis dans la famille, puis dans la commune, puis, plus loin encore.

PREMIERE LETTRE

PAUL A EMILE

Canevas. — Paul est rentré en classe. — Il n'a pas tous ses livres. — Il prie Emile de lui prêter sa géographie. — Il en aura beaucoup de soin et la rendra sans retard. — Salutations.

Développement. — Mon cher Emile, je suis rentré aujourd'hui en classe. Malheureusement, je n'ai pas encore tous mes livres. Il me manque un manuel de géographie : ne pourrais-tu pas me prêter le tien pour quelques jours seulement ? J'en aurai beaucoup de soin, et te le rendrai le plus tôt possible.

Je te salue cordialement. Ton ami dévoué, PAUL

Exercices. — Ecrivez, par analogie, une lettre à un ami pour lui emprunter un objet scolaire quelconque.

DEUXIEME LETTRE

RÉPONSE D'EMILE A PAUL

Canevas. — Emile est heureux de pouvoir rendre service à Paul. — S'il a encore besoin d'un livre, il le lui prêtera avec plaisir. — Paul peut garder le livre pendant quelques semaines. — Salutations.

Développement. — Mon cher Paul, je suis heureux de pouvoir te rendre service en t'envoyant le livre de géographie que tu me demandes. Si tu as encore besoin d'un autre ouvrage, je te le prêterai avec autant de plaisir. Tu peux du reste conserver ma géographie pendant plusieurs semaines, parce que je ne m'en sers pas à présent.

Mes affectueuses salutations, EMILE

Exercices. — Rédigez, par imitation, une lettre de remerciements à un de vos condisciples qui vous a rendu un service. A. P.